

(Psaume 127 ; Genèse 2 (4b à 25), Matthieu 6 (25 à 34), 1 Pierre 5 (5 à 11))

Cantique avant : 181 « cherchez d'abord le royaume de Dieu » strophes 1 et 2

Nous venons de lire trois textes et le moins que l'on puisse dire c'est qu'au moins deux d'entre eux sont quasi canoniques. En effet le premier est tiré de la Genèse et raconte la création du jardin d'Eden. Le jardin d'Éden des Hébreux, jardin des délices des musulmans est le jardin merveilleux où se déroule l'histoire d'Adam et Ève d'après les traditions juive et chrétienne. Il est souvent assimilé au Paradis terrestre lieu de paix et de calme même pour les plus tourmentés (on peut ici penser au tableau de Jérôme Bosch). Le second texte, titré dans la TOB « sur l'inquiétude » est également bien connu, il évoque une leçon donnée par Christ que nous retrouvons aussi dans Luc au chapitre 12 où là encore il est question de création, de générosité de Dieu et d'attitude décalée, angoissée de l'homme. Le dernier texte est un extrait de la première épître de Pierre, c'est peut-être le moins connu des trois et il est bon d'en rappeler le contexte. L'épître de Pierre, adressée aux communautés chrétiennes d'Asie Mineure, est écrite de « Babylone », terme dont les chercheurs estiment presque unanimement qu'il désigne en réalité Rome. Elle est en théorie écrite par Pierre mais la qualité de sa langue laisse plutôt supposer soit une lettre dictée à un secrétaire d'origine grecque (nommé Sylvain au chapitre 5) soit par une lettre rédigée par un lettré (de ce fait il y a peu de références directes à l'expérience du temps partagé avec Christ). Elle se termine sur un envoi que nous avons lu où une nouvelle fois est évoquée la question de l'inquiétude, du comportement de l'homme face au matériel. C'est à partir de ces remarques que nous analyserons nos textes dans les directions suivantes. Tout d'abord Dieu veut clairement le bonheur de l'homme, ensuite l'homme, perpétuel inquiet, gâche sa chance aussi bien que la création, enfin nos textes sont sous tendus de conseils pour revenir à la vraie vie.

Dans un premier temps donc nos textes évoquent **le bonheur de l'homme voulu par notre Père**. Dieu est en effet **généreux**. La description du jardin d'Eden en est l'image même. « Dieu fit germer du sol tout arbre attrayant » « un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras »...ces quatre bras sont eux-mêmes d'ailleurs des fleuves comme celui du pays de Koush ou comme le Tigre. Sans citer davantage le texte, rappelons-nous ici que l'idée même de fleuve dans des régions très arides pose l'idée même de bonheur, de paradis et que le Tigre est avec l'Euphrate ce fleuve de l'Antiquité qui forme le croissant fertile, lieu de naissance de l'agriculture et de la vie humaine. Cette idée de générosité est reprise d'ailleurs

dans les paroles de Jésus quand il dit « il sait bien votre Père Céleste que vous avez besoin de toutes ces choses. »

Dieu est ensuite **soucieux de nous**. Pierre écrit en effet « Le Dieu de toute grâce qui vous a appelé à sa gloire éternelle en Christ, vous rétablira lui-même après que vous aurez souffert un peu de temps ». Nous sommes bien loin ici de l'image caricaturale souvent donnée d'un Dieu qui ne sait ou ne veut que nous mettre à l'épreuve. Ce souci nous l'avions déjà d'ailleurs dans la Genèse à travers les interrogations de Dieu. « Le Seigneur Dieu dit, il n'est pas bon pour l'homme d'être seul, je veux lui faire une aide qui lui soit accordée » « mais pour lui-même l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée ». Ces deux phrases nous rapportent, et c'est là tout leur intérêt, la réflexion interne de Dieu, il voit que quelque chose manque à l'homme et de ce fait il imagine ce qui pourra l'aider ou le rendre heureux.

Dieu enfin **prend soin de nous aussi moralement**, en toutes lettres, Pierre écrit « déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous ». Cette phrase mérite d'être longuement réfléchie car si elle reprend l'idée que Dieu donne à l'homme de quoi vivre dans le monde (et beaucoup d'ailleurs pour certains), elle rappelle aussi par son autre sens que Notre Père et toujours là dans les épreuves. Le monde qui nous entoure, la vie qui parfois malmène certains ne peuvent être occultés mais, et c'est cela qu'il nous faut comprendre, Dieu est toujours là, confident capable de partager nos angoisses et nos soucis. C'est peut-être d'ailleurs là un sens que nous pouvons donner au verset « *ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même* ».

Dans un second temps ensuite, nos textes font l'amer constat que **l'homme gâche sa chance** tout comme il gâche la création de Dieu voulue pour lui. L'homme **n'est tout d'abord jamais satisfait**. « et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ? » cette question posée dans l'Evangile du jour et que nous retrouvons aussi dans celui de Luc (chapitre 12) pourrait aussi bien figurer dans le livre des proverbes qui donne des conseils et des règles pour construire sa vie dans le Seigneur. Cette idée est reprise avec l'image des lis « Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux » Comprenons, pourquoi Salomon ? car il était immensément riche. Pourquoi les lis ? parce qu'ils aussi beaux que fragile. Ainsi on ne nous demande pas l'inconfort mais de savoir se satisfaire de ce qui nous a été si souvent généreusement donné

L'homme **passé par ailleurs son temps à thésauriser**. Et ce...depuis toujours, si en effet la description du jardin d'Eden est magnifique, poétique, on peut lire « toute bête, tout bétail, tout oiseau » et cette répétition du tout montre déjà cette tendance de l'homme à tout disposer autour

de lui. Le passage de l'Evangile bien évidemment ne promulgue pas la paresse mais dénonce notre volonté de toujours vouloir thésauriser, accaparer pour un confort souvent bien illusoire. Ainsi nous lisons « (les oiseaux) ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers » ils n'amassent point, l'image est claire et évoque l'excès, même excès d'ailleurs que nous retrouvons dans l'évocation de Salomon et que nous retrouvons dans la comparaison des hommes et de l'herbe des champs et dans la question « la vie n'est-elle pas plus que la nourriture ? et le corps plus que le vêtement ? »

L'homme enfin **exploite la création**. Pierre dénonce « les orgueilleux », qui sont-ils ? ceux qui vont à l'encontre de la parole du Père, ceux qui se placent comme des Dieux et exploitent, martyrisent la création⁰. Pour revenir à ce que nous avons dit plus haut, oui nous récoltons, nous stockons pour des temps plus durs mais souvent à l'excès, inutilement... pensons seulement au gâchis matériel que nous voyons parfois autour de nous quand d'autres n'ont rien (migrants, sdf...). Je reviens encore sur le « il n'amassent point dans des greniers », l'image est ici une image agricole et tout le monde sait bien que l'excès d'exploitation a toujours tari la terre, la terre qui est la création. Cette idée est d'ailleurs si forte que nous retrouvons souvent chez les poètes (Ronsard quand il écrit « Ecoute, Bûcheron, arrête un peu le bras ! Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas : / Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force / Des Nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ? » Ou Théophile Gautier qui écrit « l'homme avare bourreau de la création » dans son poème « le pin des Landes) ou encore dans les homélies du patriarche Bartholomée, « le patriarche vert » qui pense la cause de la défense des équilibres planétaires et du développement durable et équitable comme faisant partie de sa mission religieuse.

Dans un troisième temps pour terminer, nos textes ne restent heureusement pas à ce sombre constat mais **proposent plusieurs voies**. L'homme **peut et doit être sobre et ne pas thésauriser**. « Le Seigneur modela du sol toute bête » nous avons plusieurs manières de comprendre la phrase, Dieu crée le monde oui, c'est la première, mais il y en a un autre, il crée et donc l'homme n'a pas à rassembler, à thésauriser. Matthieu va plus loin encore, car non seulement il dit de ne pas thésauriser (« ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain ») mais plus encore il déclare « et qui d'entre vous peut pas son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence »... et voilà une phrase clef qui nous rappelle que celui qui amasser n'est jamais heureux, il vit insatisfait de ne pas avoir assez et dans la peur qu'on lui dérobe ce qu'il a.

L'homme doit ensuite par ailleurs **chercher le royaume de Dieu**. C'est également Matthieu qui nous y invite à la fin du passage. « Chercher d'abord le royaume de Dieu et la justice de Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît ». Deux idées sont ici présentes celle du royaume et celle

de la justice, elles nous invitent à revoir notre conception même de la vie. Comme les oiseaux du ciel qui « ne sèment ni ne récoltent » il faut apprendre à faire, voir l'essentiel, comme l'herbe des champs il faut savoir se satisfaire de l'opposé du luxe et de l'apparence que nos sociétés promeuvent constamment. Pour reprendre Pierre, évitons le « le diable qui rôde comme un lion rugissant cherchant qui dévorer ».

L'homme doit enfin **rester humble devant Dieu et son œuvre**. Et c'est là-dessus que je vous propose de terminer, au lieu de partir dans des choses impossibles, d'imaginer l'inimaginable regardons le texte. « Regardez les oiseaux du Ciel » « observer les lis des champs » écrit Matthieu, « un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin » « un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol » lisons-nous dans la Genèse. Nous pourrions citer d'autres passages, mais à quoi bon, tous nous redisent la même chose, et là je pense de nouveau aux homélies du patriarche Bartholomé qui nous rappelle et nous répète combien plutôt que de la détruire nous devrions regarder et admirer la création de Dieu.

Amen.

Cantique après : 755 « chaque jour de ma vie » strophes 1 à 5